JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ROBERT JOLY

Les enquêtes de conjoncture auprès des chefs d'entreprises industrielles et commerciales

Journal de la société statistique de Paris, tome 98 (1957), p. 23-34

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1957__98__23_0>

© Société de statistique de Paris, 1957, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

VI

LES ENQUÊTES DE CONJONCTURE AUPRÈS DES CHEFS D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

I. — C'est une lourde tâche qui m'incombe de traiter des enquêtes de conjoncture, dont les méthodes ne sont peut-être pas d'une orthodoxie parfaite, au sein de la Société de Statistique de Paris qui compte tant d'éminents statisticiens appartenant à tous les domaines où cette science pénètre.

Mais précisément, cette diversité même constitue pour moi un encouragement car si la statistique est une science pure et rigoureuse dans sa conception et son élaboration, elle se veut également utilitaire. Or, chacun des innombrables domaines dans lesquels elle reçoit application a ses besoins propres et ses servitudes particulières; il ne peut donc en être autrement dans le domaine économique qui présente d'ailleurs lui-même à mon sens trois grands aspects, aux problèmes bien différents du point de vue qui nous occupe : théorie économique, évolution économique à long terme, évolution économique à court terme.

S'agit-il de la théorie économique? L'élaboration de cette science nécessite une grande sérénité et un examen approfondi de données statistiques dont la qualité doit être aussi parfaite que possible mais dont l'actualité n'est pas indispensable. Il en est de même pour l'observation de l'évolution économique en vue de l'action à long terme pour laquelle la qualité du renseignement de structure et du renseignement d'évolution est primordial; le fait que ceux-ci datent de deux mois, trois mois ou même plus ne présente pas une importance capitale.

Le conjoncturiste au contraire se trouve placé dans une situation bien particulière. Il doit observer l'évolution de la situation économique et fournir à cet égard tous les renseignements utiles aux divers acteurs de la vie économique — gouvernement, entreprises, particuliers — pour que ceux-ci puissent prendre des mesures d'action immédiates. Dès lors le facteur « vitesse » intervient à côté du facteur « qualité » et, si celle-ci est toujours aussi souhaitable, l'actualité du renseignement prend une importance primordiale. Il ne s'agit plus de savoir d'une façon parfaite ce qui s'est passé il y a trois mois ou il y a un an; la conjoncture n'est pas un « service historique ». Il faut connaître l'évolution la plus actuelle et obtenir des données sur les faits qui, engageant déjà l'avenir, permettent de prévoir celui-ci. Comme l'écrivait très justement l'un des industriels touchés par notre enquête auprès des chefs d'entreprises, en retournant le questionnaire qu'il avait rempli : « Dans la conduite de mon entreprise, je suis constamment obligé de faire des paris sur l'avenir; c'est

ce pari que je vous indique. » L'action du conjoncturiste est donc de réduire au minimum les risques de ces paris.

Il s'agit là d'un rôle bien délicat; aussi, pour ce travail de prévisions de l'évolution de la situation économique au cours des quelques mois à venir, les conjoncturistes du monde entier se sont-ils efforcés de découvrir des méthodes aussi sûres que possible. Ces méthodes que l'on peut à mon sens regrouper en trois procédés essentiels sont hors du sujet du présent exposé; cependant, pour faire apparaître la place des enquêtes de conjoncture, il me paraît utile de les schématiser brièvement.

II. — Le premier procédé, par analogie avec la météorologie, est connu sous le nom de méthode des baromètres; il a été particulièrement mis en vedette par les travaux de l'Université de Harward; mais auparavant de nombreux services à caractère commercial en avaient utilisé le principe sans en révéler le secret. Cette méthode s'est trouvée discréditée après la crise de 1929, il n'en reste pas moins que de nombreuses variantes sont encore utilisées à l'heure actuelle et, sous le nom d'indices sensibles ou d'indices prévisionnels ou encore d'indicateurs à court terme, elles peuvent rendre de bons services.

Beaucoup de conjoncturistes et j'en ai fait moi-même l'expérience, se sont aperçus, en étudiant des séries statistiques rétrospectives, que certaines d'entre elles, considérées à l'état brut ou après certaines manipulations statistiques, étaient nettement annonciatrices de l'évolution future de séries importantes pour la prévision de la conjoncture générale, en ce sens que, pendant de nombreuses années, leurs variations présentent une antériorité de deux ou trois mois.

Le conjoncturiste, heureux de sa découverte, passe à l'application de cette statistique qui serait bien prévisionnelle si... les renseignements nécessaires n'arrivaient pas trois ou six mois après les faits correspondants.

Deuxième procédé; les conjoncturistes ont souvent recours à l'extrapolation. Il est bien évident qu'un processus une fois amorcé a tendance à se poursuivre et, tout comme en matière de météorologie, le conjoncturiste a une certaine probabilité de ne pas se tromper en prévoyant la continuation du mouvement en cours, à condition bien entendu d'employer des procédés d'extrapolation affinés; il tient compte par exemple du mouvement de longue durée et des variations saisonnières.

Mais son travail aura d'autant plus de valeur que son extrapolation partira de renseignements plus récents; en outre, s'il pouvait avoir des indications sur les faits qu'il ne peut percevoir, mais qui cependant auront une influence sur l'avenir, le résultat serait meilleur. Le météorologiste ne se borne pas à observer au-dessus de sa tête, il est en relation avec les autres points du globe d'où une perturbation risque de se propager bientôt.

Le troisième procédé, souvent appelé procédé « interne » par rapport aux précédents qualifiés d' « externe » est basé sur l'utilisation de modèles d'ailleurs difficiles à établir; la comptabilité économique suppose un arsenal extrêmement complet de données statistiques sur les structures et l'évaluation de coefficients d'élasticité; elles font actuellement des progrès considérables.

Cependant malgré son appellation d' « interne », ce procédé dans son modèle prévisionnel ne fonctionne pas tout seul; il suppose la connaissance des événements externes, variables indépendantes, qui vont donner une impulsion au système et l'on retombe devant les mêmes impératifs d'actualité.

III. — Ainsi donc quel que soit le procédé utilisé, qu'il s'agisse d'un modèle rigoureux ou de procédés plus ou moins intuitifs telles même les fameuses consultations d' « augures », le conjoncturiste a besoin de connaître la grande actualité, d'obtenir les derniers renseignements sur le déroulement des événements. Or, les statistiques habituelles ne sont disponibles qu'au bout d'un délai plus ou moins long, assez rapide pour les prix de gros ou de détail, la production de charbon, la consommation d'électricité haute tension, les wagons chargés etc..., mais l'indice de la production industrielle n'est disponible qu'au bout de 1 mois, les renseignements détaillés sur le commerce extérieur 2 mois, ceux concernant les questions monétaires et financières 3 ou 4 mois. Encore s'agit-il souvent de renseignements provisoires qui sont rectifiés par la suite. C'est pourquoi le conjoncturiste est conduit à chercher des procédés permettant d'aller plus vite que la statistique. Peut-être n'obtiendra-t-il pas une précision chiffrée, mais un simple renseignement de tendance sera d'un secours capital pour lui qui s'appuie sur toutes ses connaissances statistiques; tel est donc l'un des objets des enquêtes dites de conjoncture par opposition aux enquêtes statistiques habituelles.

Ces enquêtes de tendance sont d'ailleurs généreuses car elles permettront également de pénétrer dans des domaines où la statistique est incomplète. En particulier, des indications non chiffrées de tendance générale pourront être obtenues en matière de stocks, aussi bien stocks de matières premières que de produits en cours de transformation ou de produits finis, renseignement bien souvent capital pour apprécier une situation économique. De même, l'expérience prouve que les enquêtes de tendance sont à peu près les seules à pouvoir fournir des renseignements sur l'évolution des équipements neufs par branche d'activité; les renseignements financiers sur les investissements sont en effet souvent inadaptés. Elles peuvent également fournir des indications précieuses sur l'utilisation des capacités de production.

Enfin, les enquêtes de tendance se proposent encore un autre but, celui de saisir les phénomènes « ex ante », pour employer le langage des économistes. La situation économique du proche avenir ne s'explique pas seulement par celle de la période récente qu'il ne suffit pas d'extrapoler, mais encore par des facteurs psychologiques, par la façon exacte ou erronée dont les acteurs de la vie économique apprécient la situation et par suite prennent leurs décisions. La connaissance des décisions des agents économiques, la façon dont ceux-ci envisagent l'avenir, qu'il s'agisse des particuliers, des chefs d'entreprises ou de l'État, sont aussi importantes que l'enregistrement statistique de la période écoulée. Les décisions de la puissance publique étant connues par les débats parlementaires, par le vote du budget, par la signature des textes réglementaires, les enquêtes de conjoncture vont permettre de connaître les décisions des chefs d'entreprises.

IV. — Ce sont des considérations de cette nature qui ont conduit les instituts de conjoncture dans un certain nombre de pays à lancer, depuis la guerre, des enquêtes se rapprochant plus ou moins les unes des autres. Aux États-Unis, la revue « Fortune » avait effectué quelques enquêtes de cette nature.

En Europe occidentale les premiers travaux ont été entrepris à peu près à la même époque quoique d'une façon indépendante dans différents pays.

En Italie, l'Union des Chambres de Commerce exécute depuis 1947 un examen de la situation économique régionale par rassemblement d'enquêtes mensuelles auprès des Chambres de Commerce locales. Ces travaux ont pour but essentiel de rassembler des données pour lesquelles les statistiques sont incomplètes. Ils sont en outre axés sur les différences régionales particulièrement importantes dans la structure économique italienne. Les résultats de ces travaux sont publiés dans la revue « Sintesi economica » depuis 1949.

En Allemagne, l'Institut für Wirtschaftsforschung de Munich (I F O) effectue depuis 1950 une observation systématique de l'évolution économique au moyen d'une enquête pour laquelle le questionnaire comporte simplement une indication de tendance sans chiffre; l'enquête s'applique à certaines branches de production et à certains marchés. Cet institut de recherche économique, à caractère privé, se proposait à l'origine essentiellement d'enregistrer le résultat de l'expérience du chef d'entreprises avant même que celui-ci ait pu établir les documents comptables ou statistiques et d'adresser dans le plus court délai à ses abonnés les renseignements ainsi obtenus.

La même année, en France, l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (I N S E E), a entrepris les premières études de ce genre et lançait une enquête témoin suivie, en avril 1951, de la première enquête complète. Le but que se proposait la Direction de la Conjoncture et des Études Économiques était essentiellement axé sur la connaissance de l'anticipation des chefs d'entreprises considérée comme un facteur de l'évolution conjoncturelle générale. Il était donc essentiellement tourné vers l'avenir et comportait deux séries de questions. La première avait trait à l'opinion de chacun des chefs d'entreprises sur l'évolution de l'économie générale sous certains aspects : production industrielle, prix de gros, salaires, emploi, exportations, volume de la consommation; l'opinion des chefs d'entreprises sur l'évolution générale a en effet une influence sur les décisions qu'ils peuvent prendre dans leur propre entreprise. La deuxième partie du questionnaire était consacrée à l'opinion des chefs d'entreprises sur la marche même de leur affaire; les principales questions concernaient l'évolution du chiffre d'affaires, de l'emploi, des prix, du coût de la main-d'œuvre, des investissements, du carnet de commande, des exportations. Indépendamment de ces éléments orientés vers l'avenir puisque l'on demandait aux chefs d'entreprises en avril 1951 leur opinion sur ce que serait la situation à la fin de l'année 1951, le questionnaire comportait des rubriques sur la situation du moment concernant un certain nombre de points pour lesquels les renseignements statistiques habituels font défaut, l'évolution des investissements et du carnet de commandes, l'importance de la concurrence étrangère sur le marché intérieur français.

V. — Ainsi, ces trois enquêtes nées à peu près à la même époque présentaient des caractères assez différents. L'accent était mis en Allemagne sur la rapidité du renseignement, en Italie sur le relief régional et le prolongement de la statistique, en France, sur l'anticipation des chefs d'entreprises. Étant données ces optiques légèrement différentes, la périodicité des enquêtes était mensuelle en Allemagne et en Italie, semestrielle seulement en France, l'expérience prouvant que, sauf accident nécessitant des enquêtes spéciales, l'évolution conjoncturelle française n'évolue pas à une vitesse suffisante pour justifier une enquête mensuelle.

Depuis l'origine de ces enquêtes en Europe, une technique a été acquise et des confrontations entre les différents instituts intéressés ont eu pour résultat un rapprochement assez sensible des divers procédés utilisés. C'est ainsi qu'en Italie, l'enquête de l'Union des Chambres de Commerce comporte des estimations sur l'évolution future. Le test de l'I. F. O. comprend, outre les questions prévisionnelles portant sur le mois à venir, des questions ayant trait à l'évolution au cours des six prochains mois et la période de référence relative à l'évolution constatée, à savoir le mois précédent, est complétée par une référence à l'année précédente.

L'enquête française de son côté s'est trouvée également très notablement modifiée. Alors qu'à l'origine elle était uniquement axée sur la prévision générale et par suite n'avait même pas à tenir compte d'une façon spéciale de la répartition par branche, elle s'est orientée, tout en maintenant son premier caractère, vers des objectifs nouveaux permettant, d'une part, de saisir le détail de la prévision par secteur économique et, d'autre part, de connaître le dernier point de l'évolution économique dans chacun de ces secteurs. Le questionnaire s'en est trouvé modifié et a dû être diversifié; l'échantillon lui-même a été adapté afin d'éliminer les activités qui ne rentreraient pas exactement dans le champ de l'enquête (secteur des transports, travaux publics, bâtiment, banque et services).

Pour en terminer avec ce rapide historique, j'ajouterai que de nombreux autres pays ou instituts se sont livrés depuis quelques années à des enquêtes de cette nature : Japon, Autriche, Belgique, Pays-Bas, Suède, Union Sud-Africaine, Danemark, Grande-Bretagne, Suisse, Luxembourg. En Italie, une enquête semestrielle exclusivement consacrée aux pronostics pour les six mois à venir est effectuée par le « Mondo Economico ».

VI. — Il convient maintenant de revenir à l'enquête française effectuée par l'I. N. S. E. E.

Le questionnaire utilisé comporte des modèles spéciaux pour l'industrie, le commerce, l'hôtellerie et également pour l'agriculture. Des essais concernant le bâtiment n'ont pas donné satisfaction; ils vont être prochainement repris; l'extension au secteur des transports est également à l'étude.

Si l'on prend à titre d'exemple le questionnaire concernant l'industrie, on remarquera que celui-ci a été établi en tenant compte d'un certain nombre d'impératifs. Tout d'abord, l'un des buts poursuivis étant de connaître les anticipations, il convenait nécessairement de s'adresser au chef d'entreprise lui-même; ce procédé permet également de répondre à la condition « vitesse »

pour les résultats ayant trait à l'évolution récente et que l'on désire obtenir avant les statistiques correspondantes. s'il en existe. Il est donc nécessaire de ne poser que des questions auxquelles le chef d'entreprise peut répondre lui-même sans avoir besoin de consulter son chef de comptabilité. Le questionnaire oblige évidemment le chef d'entreprise à un travail de réflexion et à ce sujet de nombreux intéressés nous ont fait connaître leur satisfaction en raison de l'occasion que notre enquête leur donnait de faire le point sur la marche de leur affaire. Mais il ne faut cependant pas que le questionnaire demande trop de temps à remplir; il ne doit pas être indiscret et cependant comporter les renseignements nécessaires. Il convient également de ne pas demander d'évaluations précises que le chef d'entreprise ne pourrait pas fournir lui-même dans les conditions où on lui demande de répondre à l'enquête. Le questionnaire doit enfin être aussi clair et aussi court que possible et cependant réduire au minimum le travail de dépouillement et de chiffrement mécanographique. Pour toutes ces raisons il se présente sous la forme d'une feuille en format 42 × 27 pliée en deux. Pour la presque totalité des questions, l'industriel n'a qu'à mettre une croix dans la case correspondant à l'ordre de grandeur lui convenant ou à entourer le signe de tendance : augmentation (+), sans changement (=), diminution (—).

VII. — Lorsqu'il a été question en France d'effectuer des enquêtes de conjoncture économique, des craintes très vives avaient été formulées sur l'accueil qu'elles recevraient. En réalité, les résultats ont dépassé les espérances et il est apparu que les chefs d'entreprises français étaient particulièrement intéressés par ces travaux. Pour l'industrie et le commerce, le nombre de questionnaires adressés s'était élevé à 3.300 à la première enquête; il a varié par la suite en raison des modifications dans la technique de l'enquête; il est actuellement de 4.000 environ. A chaque enquête l'I. N. S. E. E. a reçu plus de 50 % de réponses; actuellement le pourcentage de réponses est de 54 % pour l'ensemble. Il est d'ailleurs plus élevé dans l'industrie et atteint environ 60 %. Ce fait mérite d'être souligné pour des enquêtes adressées uniquement par correspondance et qui ne sont nullement obligatoires; il est même possible de s'enorgueillir du fait que certains industriels non consultés ont manifesté le désir de répondre à cette enquête.

Il convient d'ailleurs de noter à ce sujet, qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un véritable sondage. En raison de l'heure qui s'avance je crois devoir abréger et je me bornerai à dire que si l'on tient compte seulement des personnes qui répondent et non plus des personnes interrogées l'échantillon apparaît satisfaisant pour les grandes entreprises, moins bon pour les moyennes, insuffisant pour les petites, ce dernier terme devant d'ailleurs être compris comme concernant les entreprises comptant moins de cent salariés ce qui n'est pas négligeable. La proportion du chiffre d'affaires couvert par les réponses par rapport au chiffre d'affaires total de la branche est d'environ 30 % sur l'ensemble des activités. Lors de la dernière enquête, à la date du 10 décembre, le nombre total de réponses exploitables reçues s'élevait à 2.077, soit 1.516 pour l'industrie et 561 pour le commerce.

L'échantillon est assez bien équilibré, quant à la part des divers grands

secteurs dans l'ensemble des activités industrielles. En ce qui concerne les branches, celles-ci ne sont pas toujours également représentées à l'intérieur d'un groupe et certaines déformations peuvent en résulter. Il convient d'ailleurs de préciser que le secteur nationalisé, charbon, gaz, électricité, n'est pas retenu dans cette enquête.

L'enquête est effectuée en novembre et en mai chaque année. Dès la réception des questionnaires un premier dépouillement manuel sommaire est effectué de façon à apprécier sans délai l'orientation générale de l'enquête. Il est procédé ensuite à un dépouillement mécanographique.

VIII. — Les résultats sont présentés sous deux aspects différents : d'une part, dans une brochure ronéotée adressée aux différentes personnes soumises à l'enquête, d'autre part, dans « Études et Conjoncture ».

Pour les chefs d'entreprises, après une indication sommaire sur les conditions de l'enquête, une première partie donne les résultats sur les perspectives d'ensemble de l'économie française. Une seconde partie, beaucoup plus détaillée, concerne les diverses branches d'activité de l'industrie d'une part et du commerce d'autre part. Des résultats globaux pour le commerce et l'industrie sont fournis; des indications complètes sont données par secteur.

Chaque secteur est étudié séparément. Pour chacun d'eux on trouve tout d'abord des renseignements sur l'échantillon puis, sous forme de répartition entre les rubriques « augmentation » « sans changement » « diminution », les résultats en pour cent des réponses à chaque question : production, commandes en carnets, exportations, effectif au travail, durée hebdomadaire du travail, stocks de matières premières, stocks de produits fabriqués, prix des matières premières mises en œuvre, prix de vente des produits; une dernière colonne indique la proportion de « sans réponse ». Viennent ensuite des indications sur l'utilisation des capacités de production dans la branche considérée et sur la fréquence des réponses mentionnant les facteurs qui limitent l'activité. Suivent quelques commentaires, puis des résultats schématiques par groupes de produits compris dans le secteur portant sur leur production, les commandes, l'emploi et les stocks. Les signes correspondants sont mis entre parenthèses lorsque la catégorie de produits à laquelle ils se rapportent a donné lieu à moins de 15 réponses.

J'insiste à ce sujet sur les précautions prises à l'I. N. S. E. E. pour éviter que les utilisateurs ne se méprennent sur la signification du renseignement; 15 réponses sont jugées insuffisantes pour donner un renseignement certain sur une simple tendance; l'I. N. S. E. E. se refuse à calculer les pourcentages sur trois réponses comme j'ai pu en constater le fait ailleurs. On voit par là le danger des enquêtes de cette nature lorsque le dépouillement et l'interprétation ne sont pas effectués par des statisticiens.

Comme on le voit, grâce à cette présentation, les industriels peuvent se faire une idée de l'évolution économique dans la branche à laquelle ils appartiennent; ils peuvent également étudier les résultats dans les branches clientes et dans celles qui sont leurs fournisseurs.

IX. — La présentation dans « Études et Conjoncture » est différente. Il s'agit cette fois plus d'un examen de conjoncture générale que d'un examen de branches. Dès lors, le groupement n'est plus le même; ce sont les différentes questions qui sont maintenant prises comme têtes de paragraphes et, pour chacune d'elles est présentée la situation des différents secteurs.

Une étude plus poussée des résultats est également effectuée. En particulier des comparaisons sont établies avec les perspectives économiques de l'enquête précédente et avec l'évolution réelle qui est apparue par rapport à ces prévisions. Une décomposition des perspectives des différentes branches est également effectuée. De temps en temps une rétrospective plus complète est présentée. Les tableaux et les commentaires sont complétés par une représentation graphique.

Les résultats des enquêtes sur les perspectives économiques étant présentés pour la plupart des questions sous forme de répartition en pour cent des réponses suivant leur sens (augmentation, sans changement, diminution), la représentation graphique la plus simple consiste évidemment à répartir dans les mêmes proportions une certaine surface, par exemple celle d'une bande dont la longueur est fixe. C'est sous cette forme essentiellement que sont établis les documents de l'I. F. O. pour chaque rubrique particulière. Le procédé est également utilisé par l'I. N. S. E. E. pour le compte rendu publié dans « Études et Conjoncture », mais seulement pour les résultats globaux; c'est pourquoi la bande de longueur fixée, comporte une largeur qui, pour chaque grand secteur, est proportionnelle à un élément caractéristique de l'importance relative du groupe considéré (chiffre d'affaires, nombre de salariés). Ce procédé permet une différenciation des réponses suivant l'intensité (forte augmentation ou augmentation modérée) et rend directement visibles les répartitions obtenues; il ne permet cependant pas une comparaison commode du sens général des réponses à diverses questions, ou de l'évolution dans le temps des réponses à une même question.

Depuis l'enquête de mai 1954 nous avons eu recours à une représentation vectorielle très simple qui a l'avantage de mettre en évidence la tendance centrale, de donner une idée de la disparité des tendances à l'intérieur d'un même groupe et de permettre la comparaison de multiples résultats sur un graphique de petite dimension. Elle consiste à « symboliser » un « résultat » par un vecteur ayant pour composante horizontale la proportion de réponses « sans changement » et pour composante verticale la différence algébrique entre la proportion de réponses « augmentation » et celle de réponses « diminution ». Le vecteur est dirigé vers le haut si la tendance générale est à l'augmentation, vers le bas si elle est à la diminution; l'angle du vecteur avec l'horizontale est d'autant plus grand que la tendance est plus accusée. La longueur du vecteur est d'autant plus petite que la disparité entre les réponses est plus importante.

Il ne s'agit d'ailleurs encore, et j'insiste là-dessus, que de symboliser un résultat et nous travaillons en ce moment à perfectionner le procédé.

X. — Un dernier point reste à examiner, c'est la valeur pratique de ces enquêtes de conjoncture.

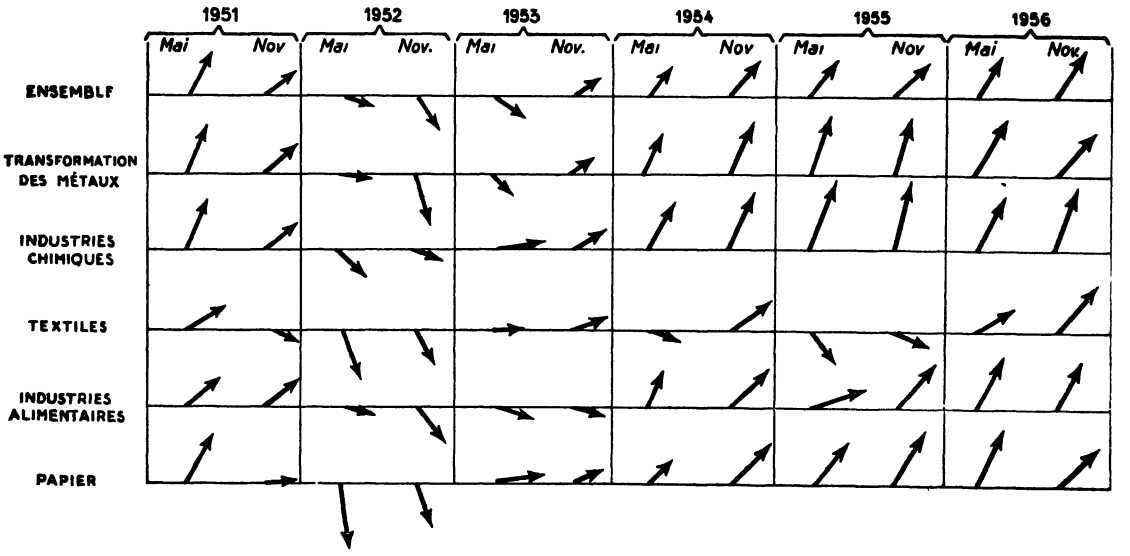
L'I. F. O. a étudié si les résultats de l'enquête de tendance sont en harmonie avec les indices qui sont établis par la suite. Pour ce faire, il utilise la méthode des « soldes » : négligeant les réponses sans changement, il effectue la différence entre les réponses « augmentation » et les réponses « diminution » et considère ces « soldes », positifs ou négatifs, comme représentant les mouvements de l'indice. Il a de plus effectué un travail de corrélation entre les « soldes » des enquêtes et les indices statistiques classiques : celle-ci étant apparue assez étroite, il pouvait paraître possible de déterminer un indice provisoire à l'aide des simples renseignements de tendance ainsi quantifiés. Un certain nombre d'objections ont cependant été faites à ce procédé. On a fait remarquer que, même si l'expression quantitative pouvait fournir pour un indice des valeurs provisoires qui, au bout d'un certain temps, correspondrait fort bien en moyenne aux valeurs précises déterminées ultérieurement, certains des chiffres relatifs à des mois pris isolément pourraient donner lieu à une marge d'erreurs aléatoires assez considérable.

En France, un tel calcul de corrélation n'a pas été effectué et il n'a pas été jugé utile d'essayer de déterminer un indice provisoire de la situation actuelle à l'aide des enquêtes de tendance qui, rappelons-le, ne sont effectuées que tous les six mois. La simple indication de la tendance a paru suffisante.

Au surplus, l'enquête de l'I. N. S. E. E. est beaucoup plus tournée vers l'avenir que dans les autres pays. Le problème de la détermination d'un indice de production afférent aux mois à venir à l'aide des enquêtes de tendance, se présente donc sous un jour très particulier. Il ne s'agit plus de l'indice afférent à un mois déterminé, mais du niveau de la production industrielle au cours de la période de six mois couverte par l'enquête et qui peut par suite présenter un mouvement assez caractérisé.

ENQUÊTES DE L'I.N.S.E.E. AUPRÈS DES CHEFS D'ENTREPRISES

Évolution des perspectives de la production industrielle



Ce qu'il est plus intéressant d'examiner, semble-t-il, c'est la conformité des évolutions de l'indice avec celles que l'on pouvait prévoir d'après les enquêtes auprès des chefs d'entreprises. Sur le présent graphique, sont présentés suivant la méthode des vecteurs les résultats des douze enquêtes qui se sont succédé. Pour ce qui est de l'évolution d'ensemble, les industriels prévoyaient unanimement l'expansion en mai 1951; cet optimisme s'était nettement atténué en novembre 1951 et l'incertitude devenait plus grande, en mai et novembre 1952 et mai 1953 prévisions à la baisse, depuis novembre 1953 prévisions optimistes.

Il convient cependant de remarquer qu'étant donné la nature même de l'enquête, ce n'est pas tellement le résultat lui-même qu'il y a lieu de considérer, mais le changement de tendance; les enquêtes prises isolément n'ont pas grande signification, c'est leur succession qui est intéressante pour le conjoncturiste. Or, le graphique fait apparaître deux ruptures de tendance, l'une entre mai et novembre 1951 où l'optimisme décroît, l'autre, entre mai 1952 et mai 1953 où c'est le pessimisme qui décroît. Ce sont ces jugements de tendance qui sont les plus caractéristiques et ils correspondent bien à l'allure de la courbe représentant l'indice de la production industrielle. Cette courbe en hausse jusque vers la fin de 1951, s'infléchit dès le début de 1952 comme l'indiquait l'enquête de novembre 1951; la reprise s'est produite en fin 1953 comme le laissait prévoir l'enquête de mai 1953. Ces retournements conjoncturels se sont ainsi bien inscrits d'une façon prévisionnelle dans les enquêtes de conjoncture et elles ont permis à l'I. N. S. E. E. de prévoir la reprise de l'expansion économique qui a caractérisé les trois dernières années à une époque où la plupart des spécialistes penchaient pour la continuation de la stagnation ou même pour un processus cumulatif de régression.

XI. — Bien entendu, il n'y a aucune raison de penser que le dépouillement des pronostics des chefs d'entreprises permette de calculer automatiquement l'indice de la production industrielle avec six mois d'avance. Les chefs d'entreprises sont susceptibles de se tromper et une addition de toutes les erreurs de jugement ne peut donner un résultat exact. Les enquêtes auprès des chefs d'entreprises ne peuvent à elles seules suffire pour l'étude conjoncturelle; elles ne constituent qu'un élément parmi d'autres éléments. Elles sont cependant indispensables à cette étude car non seulement les chefs d'entreprises possèdent des renseignements utiles à connaître, mais encore leur attitude et leurs décisions constituent un fait qu'il est nécessaire de prendre en considération.

A titre d'exemple de l'utilisation de ces enquêtes, je crois intéressant de lire le diagnostic que nous avions fait dans le numéro de juin 1953 « d'Études et Conjoncture » à une période où le pessimisme était particulièrement important, et qui est le suivant :

L'évolution de la situation économique en France depuis plusieurs mois reste assez incertaine : des indications contradictoires peuvent être relevées sur de nombreux points :

— l'activité économique semble en général se situer sur un palier légèrement au-dessous de celui où elle se trouvait un an auparavant;

— le chômage qui avait progressé plus que les années précédentes tout en restant à un niveau relativement bas, se trouve en régression conformément d'ailleurs au mouvement saisonnier habituel;

— les prix demeurent pratiquement stationnaires; certains font même preuve de fermeté;

— malgré les difficultés de la balance des comptes et celles du Trésor public, les marchés de l'or et des devises demeurent relativement stables;

— la situation agricole paraît, dans l'ensemble, satisfaisante;

— les premiers renseignements que l'on peut dégager de la dernière enquête auprès des chefs d'entreprises semblent indiquer que ceux-ci sont moins pessimistes que précédemment.

Tous ces faits semblent montrer que, si l'activité économique s'est réduite par rapport à l'année précédente, rien n'indique qu'un processus cumulatif de crise se soit déclenché et dans ces conditions, il peut apparaître que des éléments de reprise sont susceptibles de jouer.

En fin d'année 1953 après les résultats de l'enquête de novembre et compte tenu de tous les autres renseignements disponibles, le diagnostic devenait : « apparition de signes de reprise ».

Certes, tout pronostic délicat qui se révèle par la suite avoir été exact et quel que soit l'auteur dont il émane, conjoncturiste ou médecin, a toujours été favorisé par une certaine part de chance; mais cette chance, et cela sera, si vous le voulez bien, ma conclusion, a été en ce qui concerne les exemples précédents considérablement aidée par le recours que nous avons eu aux enquêtes de conjoncture auprès des chefs d'entreprises industrielles et commerciales.

Robert Joly.

DISCUSSION

M. Ch. Penglaou. — Qu'on me permette d'ajouter à la très complète communication de M. R. Joly, les deux remarques sommaires ci-après.

A. — Anticiper sur la conjoncture, c'est rendre manifestes les actes d'intuition et de logique qui accompagnent nécessairement toute exploration du futur :

— d'intuition, par la prise en considération de données encore imprécises, virtuelles, dans un présent en voie de transformation, mais dont on postule une certaine orientation;

— de logique, par le raisonnement qui conduit à affirmer que, toutes choses étant égales, la conjoncture sera telle au cours de la période considérée, ce qui équivaut évidemment à un truisme ou à une affirmation répétée, manifestations intellectuelles.

Le jugement sur la conjoncture est continuellement balancé entre ces deux pôles et ce n'est que dans les traités que l'on augure bien de la carrière scientifique du conjoncturiste.

B. — La publication des enquêtes sur la conjoncture réagit-elle sur cette même conjoncture? D'aucuns, et parmi eux les partisans d'un rigoureux déterminisme économique, répondent négativement, d'autres en sont d'avis

en remarquant que le comportement du chef d'entreprise, libre par définition, ne peut pas ne pas être influencé par les pronostics dont il a communication. A vrai dire, ni les uns ni les autres ne nous apportent le moindre commencement de preuve. Aussi faut-il souhaiter en terminant que des études approfondies sur la question soient entreprises (et non pas des enquêtes journalistiques, comme on l'a fait jusqu'à présent). Il vaut la peine de déterminer si et dans quelle mesure les pronostics sur la conjoncture modifient le futur économique.